

RAPPORT DE PRESSE

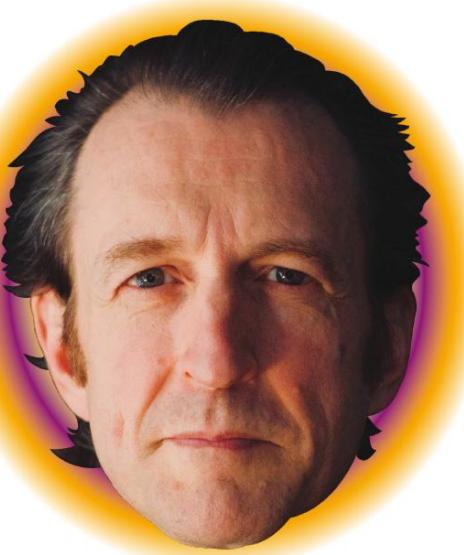
Numain

Stéphane Crête

Présenté dans la cadre du Festival Phénomena

Stéphane **CRETE**

LA CHAPELLE
SCÈNES CONTEMPORAINES



LACHAPELLE.ORG

FESTIVAL
PHÉ
NOME
NA

NUMAIN

7 → 11 OCTOBRE

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTREAL

CLQ
Montreal@

Québec

BB

Canada Council

for the Arts

Canada

7 au 11 octobre 2019

La Chapelle Scènes Contemporaines

SCÈNES CONTEMPORAINES
LA CHAPELLE

SOURCE : OLGA CLAING COMMUNICATIONS
aglo@sympatico.ca | olgaclaing.com



<https://www.broadwayworld.com/montreal/article/Stephane-Crete-BringsNUMAIN-ToLa-Chapelle-20190904>

5 septembre 2019

Stephane Crête Brings NUMAIN To La Chapelle



Solo piece for a human and a silicone doll, NUMAIN explores the liminal spaces between Eros and Thanatos, in a ritualistic theatre in which loneliness, violence and desire merge. Stéphane Crête hypothesizes that liminal notions would be better to explore with dolls rather than with real actors, while raising moral and ethical questions, both on the practice of theatrical play and on human relations.

With this second solo show (after Esteban, in 2008) Stéphane Crête continues his explorations around shamelessness and the limits of representation, in a constant desire to decompartmentalize his practice. He continues to explore the main themes that are dear to him: the transgression of moral conventions (often linked to the expression of sexuality and death), trance and altered states of consciousness, the dance between the profane and the sacred.

A transdisciplinary artist, a playwright, a teacher, a ritualist and a performer, Stéphane Crête is a versatile all-rounder who has been navigating as easily in mainstream productions as in experimental theater for over 25 years.

Stéphane Crête réussit à équilibrer les moments loufoques où l'on est plongé dans l'humour absurde et surréaliste avec les scènes plus dramatiquement intenses qui montrent cette société en pleine déliquescence. » -Samuel Pradier, REVUE JEU, on Stéphane Crête's play Mauvais Goût.

Pourtant très loin du genre qui l'a fait connaitre du grand public, Stéphane Crête est aussi habile qu'un funambule qui marche droit sur son fil dans ce registre impitoyable. » - Catherine Gervais EXLECTIK MEDIA, on Stéphane Crête's play Mauvais Goût.

More information available at <https://lachapelle.org/en/schedule/numain>

Conceptor, director and performer Stéphane Crête | Pupper Advisor Marcelle Hudon | Exterior eye Didier Lucien | Technical director, stage management and lighting design David Poulin | Production Cynthia Bouchard-Gosselin

Au calendrier: festival littéraire Québec et Festival Phénoména

Le Festival Phénoména sous le thème de la transmission

La 8e édition du Festival interdisciplinaire Phénoména, qui débutera le 5 octobre, se déroulera sur le thème de la transmission. Les citoyens sont d'ailleurs invités à se costumer pour prendre part à la deuxième Parade Phénoménale, qui ouvrira l'événement. Au programme, cette année, figure notamment le spectacle solo Numain de Stéphane Crête, du 7 au 11 octobre. Une série de huit soirées « hors norme » seront également proposées entre le 18 et le 25 octobre, où le public pourra entre autres assister à un hommage à Brigitte Fontaine. Le Cabaret DADA revient cette année, avec également une version en anglais. La LNI s'appropriera l'actualité électorale et un spectacle interdisciplinaire entièrement conçu par des artistes sourds est également au programme. Une soirée de drag et de burlesque queer clôturera le festival, le 25 octobre.

<https://cetteanneela.telequebec.tv/emissions/100534033/1984-guillaume-lemay-thivierge-et-sylvie-leonard/48845/le-spectacle-solo-au-theatre>
21 septembre 2019 (Voir Mp4 en annexe)



Le spectacle solo au théâtre

En comparant la pièce *Ne blâmez jamais les Bédouins* de René-Daniel Dubois, qui remportait en 1984 le Prix du gouverneur général, et *Numain*, la deuxième pièce solo de Stéphane Crête attendue cet automne, Simon Boulerice s'intéresse au pouvoir singulier du théâtre solo d'auteur. Alors que Guillaume est tenté par cette expérience, Fred Savard la perçoit de manière cynique et Sylvie a adoré la vivre deux fois plutôt qu'une.

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/culture-club/segments/entrevue/135988/stephane-crete-numain-dans-une-galaxie-pres-de chez-vous>

28 septembre 2019

SRC-Culture Club, entrevue avec Stéphane Crête par René Homier Roy

Stéphane Crête : sortir du moule



14 h 46 La pièce Numain : Entrevue avec Stéphane Crête

12 min 20 s



Stéphane Crête lit un texte absolument touchant d'une jeune femme de 17 ans. Photo : Radio-Canada / Christian Côté

Stéphane Crête est un artiste hors norme. Il est aussi à l'aise dans la peau de Brad Spitfire, de la série culte *Dans une galaxie près de chez vous*, que comme auteur et metteur en scène de la pièce *Numain*, qu'il présentera dès le 7 octobre, à La Chapelle scènes contemporaines. Il est de passage dans le studio de René Homier-Roy pour parler de sa démarche artistique.



Numain : solo pour un acteur et une poupée

Dix ans après *Esteban*, loufoque solo à sketchs, Stéphane Crête refait le saut avec *Numain*. Seul ou presque : sa partenaire de jeu sera une poupée sexuelle en silicone.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

« J'aurais pu faire un théâtre documentaire. J'ai appris tellement de choses sur les blogues et les forums au sujet de ces poupées de silicone, c'est un univers en soi. J'ai plutôt décidé de prendre l'objet et de faire de l'art avec », dit Stéphane Crête.

S'asseoir avec Stéphane Crête pour parler de ses créations solos, c'est un peu se jeter dans le vide. On ne sait rien de *Numain*, sinon que c'est un spectacle pour un acteur et une poupée de silicone où il sera notamment question de désir et de solitude. Ce qu'on sait, en revanche, lorsqu'on a suivi le parcours de ce laborantin de la scène, c'est qu'il ira au-delà des évidences.

« C'aurait été facile de faire quelque chose de burlesque, comique, clownesque ou absurde avec la poupée », convient-il. Pourquoi aller là ? Surtout qu'*Esteban*, son premier solo présenté à l'automne 2009, jouait précisément dans ces tonalités. *Numain* se veut une exploration plus profonde de la nature humaine, de ce qui fait la richesse de nos rapports et, plus largement, de notre condition.

Encore une fois, Stéphane Crête a passé des heures à se filmer, sans aucun œil extérieur. Tout en expérimentant avec la poupée. Ce qui l'intéressait, c'était de voir les limites qu'une telle partenaire de jeu lui permettait de transgresser, ce qui n'aurait pas été possible avec une actrice en chair, en os, en pensée et en sensibilité.

Aventure ambiguë

Une précision s'impose : Stéphane Crête ne joue pas avec une poupée gonflable caricaturale, mais avec une poupée sexuelle au réalisme confondant.

Le fait qu'elle soit hyperréaliste amène toute la question de l'ambiguïté et du malaise. Si j'avais travaillé avec un mannequin de magasin, ça n'aurait pas eu le même impact.

Stéphane Crête

« Il y a un affect plus bouleversant pour le spectateur parce qu'il y a quelque chose de très réaliste dans l'apparence : le visage, la peau, la texture, constate-t-il. Et le fait que, normalement, les gens achètent ça pour ses fonctions sexuelles rajoute une dimension d'intimité... que je n'explore pas beaucoup. Je n'avais pas envie d'aller là dans le spectacle. »

Là aussi, Stéphane Crête cherche à éviter la facilité. L'impudeur qu'il évoque en entrevue, ce n'est pas tant la mise en scène d'une sexualité avec une telle poupée, mais le rapport qui s'installe entre son propriétaire et elle. « Il y a beaucoup de gens qui achètent ces poupées-là pour avoir des partenaires intimes : ils vont regarder des films avec, ils vont la mettre à table pour manger », a-t-il découvert dans ses recherches.

Numain est un spectacle sans paroles. À quoi bon parler ? Sa poupée ne peut pas lui répondre... Tout repose alors sur les corps, la gestuelle et le regard qu'il posera sur sa partenaire. « Parfois, elle a l'air vraie ; parfois, elle a l'air d'un objet ou d'une divinité », dit-il. Ce corps, inerte si on ne projette rien sur lui, pourra aussi être celui d'une morte...

Numain, s'il mise sur une forme de transgression, ne semble pas intéressé par la provocation et la mise en scène de la perversité. Ses fondations se trouvent plutôt dans une question millénaire : qu'est-ce que c'est que d'être humain ? « Je ne pense pas que c'est drôle. Il y a un peu d'humour, mais je pense que c'est surtout étrange ou triste, songe-t-il. Je pense aussi que ça peut être poétique. »

À La Chapelle du 7 au 11 octobre, dans le cadre de Phénomena

Dans une galaxie près de chez vous 3

Stéphane Crête se réjouit à la perspective d'enfiler de nouveau le costume de Brad Spitfire, le vilain de *Dans une galaxie près de chez vous*, dont le troisième film est à l'étape du scénario. Claude Legault et Pierre-Yves Bernard en ont fait l'annonce officielle début septembre. « On est des amis, on se connaît depuis longtemps, dit l'acteur au sujet de la bande du Romano Fafard. Et le bassin de fans est très fort. Chaque semaine, on se fait aborder dans la rue, on se fait poser des questions sur ça. Il y a quelque chose de très vivant autour de *Galaxie*. On suit le bateau de cette affaire-là et on va être contents de se retrouver... s'il y a du financement ! »

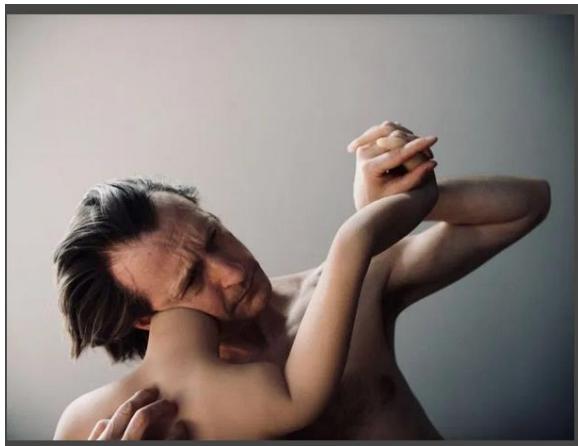
En toutes lettres

Arts et culture

<https://mariocloudier.com/2019/10/04/theatre-art-plastique/>

4 octobre 2019 | Mario Cloutier

THÉÂTRE: Art plastique



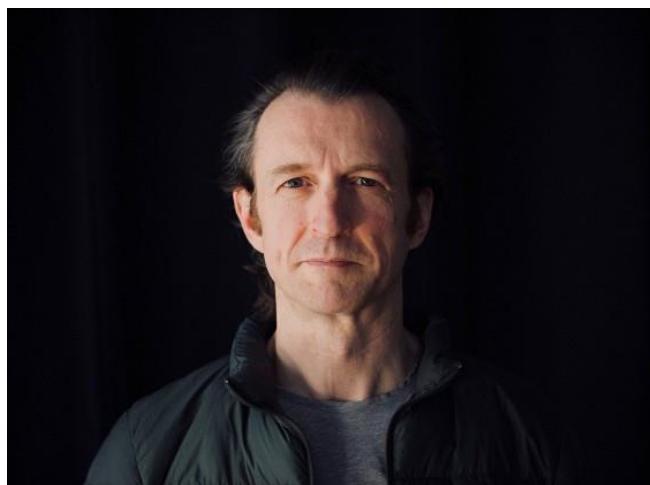
Stéphane Crête est de retour à Phénoména avec un travail « d'art plastique », *Numain*. Ce solo pour acteur et poupée explore les thèmes de transgression, d'éthique, de solitude et des rapports humains, ou ce qu'il en reste, à l'ère du tout-inclus webistique. En peu de mots, beaucoup de sons et encore plus d'images.

Stéphane Crête a cherché sur Kijiji son âme sœur théâtrale, puis auprès des spécialistes des effets spéciaux, mais sa poupée est finalement arrivée par la poste. Il ne s'agit pas d'un intérêt pornographique chez ce chercheur multidisciplinaire. Vulgaire? Jamais.

Impudique, oui.

« Dans mes recherches sur les poupées femme, dit-il en entrevue, je me suis aperçu que des hommes en achètent comme compagne de vie, de voyage. Ils regardent un film ou mangent à table avec elle. C'est assez fascinant. »

Son budget ne lui a toutefois pas permis d'explorer les relations homme-femme entre poupées. Il s'est contenté d'une poupée féminine, lourde et inerte qu'il a tenté de désexualiser, à laquelle il essaie de donner vie dans le spectacle.



« Je suis un chercheur faisant des hypothèses. Il m'apparaissait intéressant d'être sur scène avec un acteur non humain pour explorer des zones que je ne pourrais pas explorer avec un acteur humain. En répétition, j'ai pu expérimenter beaucoup parce que je n'avais pas à négocier avec un autre acteur. »

Stéphane Crête, créateur singulier, avait aussi envie de parler de solitude dans cette performance mi-humaine mi-plastique. Il ne souhaitait cependant pas s'attarder aux relations de pouvoir entre les genres.

Dix ans après son premier solo, *Esteban*, où il œuvrait seul en studio avec caméra, *Numain* représente une nouvelle façon de s'éloigner, selon lui, de l'auto-censure, de la représentation et du divertissement.

« Je peux me permettre, en répétition, de faire des affaires trop plates, trop longues ou bizarres. Je me permets d'aller dans ces zones-là. Ensuite, je visionne la vidéo et j'assemble mon squelette. »

Il a tout de même été secondé par les opinions du comédien Didier Lucien et de la marionnettiste Marcelle Hudon. Avec ces « yeux » extérieurs, il a cru bon laisser tomber une structure dramaturgique rigide.

« Ce sont des fragments, mais aussi le récit du voyage d'un homme face à sa solitude, sa sexualité et sa finalité. Le thème de la mort m'intéresse beaucoup. Cette poupée se rapproche d'un cadavre. »

Tragique, *Numain*?

« J'ai envie de me déjouer. J'ai voulu explorer la gravité de cette dynamique, mais je me donne le droit à quelques moments plus délirants. L'idée c'est aussi d'amener cet objet profane vers quelque chose de plus sacré, de rituel. »

À l'écoute du temps présent, le chercheur s'intéresse également aux questions de contrastes de peau et de corps, de l'âge, de nudité partielle, de marques comme les rides ou bourrelets. Un théâtre corporel, gestuel, mais très peu oral.

« J'ai l'impression que je pourrais ne rien faire avec cette poupée et il se passerait quelque chose. Comme le dit la performeuse Sylvie Tourangeau, qui m'aide aussi, ce n'est pas parce qu'il ne se passe rien que rien ne se passe. »

La scénographie de Robin Brazill lui permettra également à sortir de la narrativité théâtrale, ajoute-t-il. L'idée reste de montrer, pas d'expliquer. Manière Crête.

« Si je dis aux spectateurs quoi penser, je les prive du plaisir d'agencer eux-mêmes les images. Ça peut sembler austère par moments, mais il y a des gens qui rient de toute façon, peu importe ce que je fais. Je l'assume », conclut-il.

Photo: Philémon Crête



Phénomena: le performeur et la poupée



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir Stéphane Crête dans le local du Festival Phénomena, où il a répété quelque temps sa nouvelle création, Numain.

Celle avec qui le créateur atypique partagera la scène dans Numain n'est pas membre de l'UdA. Elle a coûté 2500 \$ et vit dans une boîte. L'auteur de Mauvais goût reconnaît que sa démarche artistique comporte souvent « un caractère sensationnaliste » en surface, une idée de base dont la nature spectaculaire risque d'occulter la profondeur de son propos. « C'est un fil dangereux sur lequel j'aime marcher. Et je veux déjouer [ces attentes]. Alors, ne venez pas en espérant me voir faire l'amour sur scène avec une poupée... »

Une décennie après Esteban, cet artiste transdisciplinaire, qui aime sortir de son confort pour plonger dans la recherche expérimentale, a senti le besoin de se « remettre en danger » avec un solo. « Pour le plaisir de voir où cette possibilité d'être dans un espace de liberté totale me mènerait », explique-t-il, assis dans le local du Festival Phénomena, où il a répété quelque temps.

Le comédien a créé dans une complète solitude, ce qui est rare. « Dans Esteban, j'étais davantage dans des zones connues, avec mes costumes, mes personnages, ma musique. Cette fois-ci, c'est un peu plus vertigineux de me retrouver seul avec une poupée. Dans une relation avec un humain pas humain, une représentation qui a l'air très réelle, mais qui est absolument inerte. » Une solitude ambiguë, donc.

Stéphane Crête a en effet eu l'intuition qu'il pourrait creuser ses thèmes fétiches, dont Éros et Thanatos, en travaillant avec une poupée en silicone. « D'abord, sa fonction primaire, pour les consommateurs qui l'achètent normalement, est sexuelle. Mais elle a aussi l'air d'un cadavre. Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment je peux sacrifier, magnifier ou transformer en idole cet objet profane qui a une fonction pratique et qui est [un summum] d'objectification du féminin. »

Le créateur ajoute toutefois que ses recherches ont démontré que beaucoup d'hommes se procurent ces poupées afin de combler leur solitude, finalement. « Ils vont regarder des films ou manger avec elles... Elles sont vraiment des compagnes de vie pour certains. » Son spectacle n'étudie pas ce phénomène social, aussi attristant que creepy. Reste que Crête, qui a visionné des documentaires et parlé au distributeur québécois de ces objets, a découvert une sous-culture fascinante. Et « pas très érotique », au fond. « Il y a des forums où les gens partagent des photos de leur poupée assise dans le salon et donnent des conseils d'entretien. Ils vont parler de leurs problèmes de perruques ou de comment ils les maquillent... »

Le défi pour l'artiste a été de dénicher une poupée qui répondait à ses souhaits, dans un marché qui propose plutôt une image féminine fantasmée : visages d'elfes très juvéniles, seins disproportionnés... « Je désirais avoir une partenaire sur scène, comme si je travaillais avec une actrice, donc je cherchais une forme physique réaliste. Je n'ai pas vraiment réussi, en fait. La poupée avec laquelle je vais travailler a [une silhouette] très menue, parce qu'il fallait que je sois capable de la transporter sur scène moi-même. » Sa partenaire de silicone pèse tout de même 36 kilos.

Transes

Afin de créer Numain, Stéphane Crête s'est filmé en état de transe. Soit dans un espace sans censure ni questionnement sur ses actions. « Je formule l'hypothèse que, si j'avais le filtre d'un regard extérieur, tel un metteur en scène, je serais constamment dans l'autocritique : trop bizarre, trop long, ou il faut que je sois divertissant... Alors que là, je peux passer des heures à juste jouer avec la main de la poupée, par exemple, et à voir où ça m'amène. Après, je visionne ce que j'ai fait, je sélectionne puis je développe la matière. »

Comment atteindre cette transe ? En modifiant sa conscience de façon naturelle, explique le créateur des mémorables Laboratoires Crête, dont on connaît l'intérêt pour ces états altérés ainsi que pour le travail rituel, qu'il enseigne dans sa « vie parallèle ». « C'est comme si je rentrais dans une intuition. J'essaie de laisser tomber le mental, le surmoi. Il s'agit de faire les choses sans se demander : qu'est-ce que je suis en train de faire ? Parfois je m'aide par de la musique, par la respiration, par un mouvement répétitif. »

De ce processus a émergé une création sans texte. « Comme s'il n'y avait pas de mots pour décrire ce lien-là. » L'interprète y explore des interactions avec cette matière inanimée, mais qui semble vivante. Et qui lui permet des gestes qu'il ne pourrait pas poser avec une actrice. Cette transgression « n'est pas nécessairement liée à la sexualité ». Mais certaines manipulations du corps, sur un vrai partenaire de jeu, soulèveraient des questions éthiques. « Ou demanderaient des discussions poussées sur le consentement ! »

Comme son titre l'indique, Numain tente d'humaniser le plus possible sa protagoniste. Le spectacle voyage à travers différents types de relations que le comédien noue avec cette figure : rapport de séduction, de sororité, de dévotion, voire de révolte face à son inertie. Stéphane Crête, qui désirait travailler sur la violence, n'a pas été vraiment capable de transgresser cette limite. « L'objet est tellement fort que [ça devient] troublant à regarder. Inévitablement, le fait que je sois un homme vivant qui manipule une femme inerte, ça soulève plein de questions par rapport aux dynamiques hommes-femmes et aux questions de domination. Je ne voulais pas nécessairement aborder ces thèmes, mais malgré moi ils sont sous-jacents. »

Impudeur

La pièce comporte aussi le thème de l'identité. « Cette femme sur scène me ramène à ma propre féminité ou à mon questionnement de genre. Comment nos peaux peuvent-elles se parler, comment puis-je m'identifier à elle ? » Le créateur juge intéressant de confronter son corps d'homme de 50 ans, avec son lot d'aspérités, à la plastique lisse, idéalisée de sa partenaire. Un travail qui implique une part « d'impudeur et de dévoilement ».

Stéphane Crête ressent un grand vertige devant ce Numain qui, outre d'occasionnelles visites de collaborateurs, a encore été peu vu par d'autres. « Je suis un peu dans la terreur, avoue-t-il en riant. C'est très vulnérabilisant de présenter le fruit de ses recherches devant des gens, parce que je les invite dans mon intimité. »

Une prestation solitaire dont émergerait une certaine tristesse. Assumant sa « part clownesque », l'imaginatif créateur a insufflé un peu de délire dans cette création au départ très sérieuse. « Mais je pense que c'est davantage poétique. Je savais exactement quoi faire pour créer un spectacle drôle avec une poupée. J'aurais pu le faire efficacement. Mais j'avais envie de me déjouer aussi. C'est comme si, à cette étape-ci de ma carrière, je voulais voir comment je peux me réinventer. »

Numain

Conception, mise en scène et interprétation : Stéphane Crête. Conseillère marionnettiste : Marcelle Hudon. Oeil extérieur : Didier Lucien. En partenariat avec Phénomena. Au théâtre La Chapelle du 7 au 11 octobre.



En première page et à la page 9 du Journal Metro du jour :

<https://www.flipsnack.com/metromedia/metro-7-octobre-2019.html>

<https://journalmetro.com/culture/2385617/culture-stephane-crete-un-homme-et-sa-poupée/>

7 octobre 2019 | Marie-Lise Rousseau



Le duo expérimental de Stéphane Crête

L'acteur et dramaturge présente *Numain*, premier solo depuis 10 ans, dans lequel il est accompagné d'une poupée de silicone.

page 9



Photo: Josie Desmarais/Métro

Stéphane Crête: un homme et sa poupée



Stéphane Crête présente le spectacle *Numains*, dans le cadre du festival Phénomena.

Photo: Josie Desmarais/Métro

Plus de 10 ans après son premier spectacle solo, l'acteur et dramaturge Stéphane Crête se commet à nouveau avec *Numain*. Cette fois, il ne sera pas tout à fait seul, puisqu'il se produira en compagnie d'une poupée de silicone.

«Ç'a été mon local de répétition ici», dit Stéphane Crête en entrant dans les bureaux de Phénoména, où des artistes s'affairaient aux derniers préparatifs en vue de l'ouverture du festival lors de notre passage.

Après avoir salué chaleureusement tout le monde, l'acteur s'installe à table alors que la directrice du festival, l'artiste interdisciplinaire D. Kimm, nous présente la programmation de sa huitième édition (voir encadré).

En voyant les mots «inclassable, indiscipliné et atypique» dans la brochure de l'événement, Stéphane Crête s'emballe: «Quand je lis ça, je m'identifie! Je suis content d'être avec cette gang-là», lance-t-il en riant.

Ces trois mots collent particulièrement bien à son intrigant *Numain*, dans lequel il réfléchit, mais surtout, se pose beaucoup de questions, comme en témoignent ses réponses aux nôtres.

D. Kimm vous demandait depuis quelques années de présenter une performance au festival. Est-ce ainsi que s'est formé *Numain*?

Je suis un ami de Phénoména depuis des années, j'ai animé des cabarets dada, j'ai participé au Combat contre la langue de bois... Un moment donné, elle m'a demandé si je voulais faire une œuvre. Comme j'avais cet appel de revenir au solo, j'ai dit: Go, on fait quelque chose.

Comme on le disait tantôt: «inclassable, indiscipliné et atypique», ça me définit, même si j'ai une carrière publique avec *Dans une galaxie près de chez vous*, par exemple. Dans mes œuvres à moi, je suis plus expérimental, alors je me sens bien avec Phénoména.

On en sait très peu sur *Numain*, outre qu'il s'agit d'un solo avec une poupée en silicone dans lequel vous abordez des thèmes graves. Quelle était votre idée de départ?

C'est parti de l'intuition que, si je travaillais avec un humain-non-humain, je pourrais davantage parler d'humanité qu'en travaillant avec un véritable humain. Et ce n'est pas une poupée gonflable comme dans les films d'adolescents américains; c'est une poupée hyperréaliste, avec un visage et de la peau. Je me suis demandé: Si je travaille avec quelque chose qui a l'air vrai mais qui ne l'est pas, est-ce que ce sera plus facile de parler de c'est quoi être un être humain?

J'avais aussi cet autre questionnement: qu'est-ce que je peux faire à un acteur-non-acteur que je ne ferais pas à un véritable acteur? Est-ce que je peux l'étrangler? Est-ce que je peux le tirer par un pied? La poupée, je peux lui arracher la tête! (Rires)

S'agit-il plus d'un spectacle de danse, d'une performance, ou bien est-ce que c'est «inclassable», justement?

C'est ça, exactement! Comme je viens du théâtre, il y a une forme théâtrale, mais ce n'est pas une histoire. Il y a quelque chose de plus proche de l'art performance, de la danse... Et il n'y a pas de mots, pour le moment.

Pour le moment? La première arrive vite...

Je dis pour le moment, parce que c'est encore en création, c'est un spectacle vivant. Donc pour le moment, ça passe beaucoup par le corps.

On parle de pulsions de vie et de mort, de solitude, de violence, de désir... Qu'est-ce qui vous inspire dans ces thèmes?

La plupart de mes créations s'intéressent à la tension Éros et Thanatos: ce contraste entre les pulsions de vie et de mort. La poupée m'aide à parler de ces deux éléments, car c'est un objet que les gens achètent normalement pour une fonction sexuelle – même si beaucoup s'en servent comme d'une compagne. En même temps, ça peut aussi avoir l'air d'un cadavre, parce que c'est inerte. La danse est là tout d'un coup: c'est vivant, puis c'est mort. En deux secondes, ça peut être sexué puis sacré comme un objet divin.

Inévitablement, ça m'amène à parler de solitude. J'imagine que les gens qui achètent ces poupées en vivent beaucoup. Sur scène, ce gars avec sa poupée est seul avec sa folie, seul avec ses désirs... Il y a aussi une question de transgression qui m'intéresse. Quand tu es seul avec cet objet, qu'est-ce que tu t'autorises à faire?

Le communiqué qui résume votre spectacle mentionne d'ailleurs qu'il soulève de «nombreuses questions morales et éthiques». Quel genre de questions?

On va notamment flirter avec les questions de genre. Je suis un homme et la poupée est une femme. Quelles questions morales seront soulevées si je la manipule? Certaines personnes pourraient interpréter cette manipulation comme de la domination et y voir des comportements patriarcaux.

Abordez-vous tout ça avec humour?

Oui. Le dernier solo que j'ai fait, *Esteban*, était très, très drôle. Pour *Numain*, au départ, je voulais faire autre chose. Ma première version était très dramatique, très sérieuse, très grave. Puis, j'ai voulu y ramener un peu de ma propre nature, car j'ai un côté clownesque et comique. J'aime cette valse entre le drôle et le grave, le comique et le sérieux. Et j'aime le fil mince quand on ne sait pas si c'est drôle. Il y a des pièces musicales que j'utilise qui peuvent avoir l'air loufoques, où le public pourrait se demander: est-ce que c'est approprié de rire? J'aime créer ce sentiment! Ou alors, tout pourrait sembler drôle, mais étonnamment, on sera touché. C'est un pari de jouer avec ça, car j'ai travaillé seul.

Justement, comment c'a été de vous replonger dans un processus de création en solo?

C'est un vertige. Il y a un danger là-dedans, parce que c'est vulnérabilisant. Je veux éviter le piège thérapeutique, du genre: «Je suis seul, donc je vais parler de mes bibittes.» J'ai envie que ça reste un spectacle universel, d'être avec moi, mais pas juste parler de moi.

Et puis, j'aime la notion d'impudeur: à côté de ces poupées qui ont un corps «parfait», du moins conçu avec des peaux sans aspérité, comment montrer et assumer mon corps à moi, vieillissant, avec ses rides, ses poils et ses boutons?

Quels sont les avantages et les inconvénients du travail en solo?

Je suis un être solitaire, dans le sens que je suis bien dans ma solitude. Être dans mon local ici avec ma poupée, mes costumes et mes accessoires et avoir du temps, c'est un cadeau que je me fais. Ça m'enlève tout filtre de censure. Je touche à une liberté créative de fond. Mais un moment donné, je plafonne, je n'ai plus de vision, j'ai trop le nez dedans, je me demande ce que je fais. Dans ce cas, la solitude me pèse. J'ai besoin d'un regard indépendant, que quelqu'un vienne valider ce que je fais... Bref, j'ai besoin d'humanité.

Que faites-vous dans ces moments?

Didier Lucien fait office d'œil extérieur, donc de temps en temps il vient voir ce que je fais, il commente un peu et me donne des pistes. Marcelle Hudon, qui est marionnettiste, m'a conseillé sur la façon d'utiliser la poupée. Étant habitué à travailler avec de vrais acteurs, je suis habitué à avoir des réactions. Là, peu importe ce que je fais, que je sois joyeux, content, bête ou triste, ma partenaire de jeu ne va jamais réagir! Ça génère chez moi une certaine frustration à la longue. «Réagis, réponds!» (Rires)

Votre poupée a-t-elle un nom?

Non, je me suis refusé de l'identifier. Je veux que ça reste un objet, parce que justement, je l'objectifie à certains moments. Ça reste «la poupée»!

Trois suggestions de sorties à Phénoména

Phénoména est «flyé, mais accessible», assure sa directrice D. Kimm. Voici trois de ses suggestions :

- Cabaret de performances sourdes. Cette soirée «très, très unique» sera présentée par et pour des personnes sourdes. Deux interprètes seront sur place. (20 octobre)
- La LNI tue la une! – Spécial élections. Soirée électorale oblige, Christian Vanasse animera un match d'impro à saveur politique. «C'est là que je vais être», assure Stéphane Crête. (21 octobre)
- Transmission. C'est le thème de cette 8^e édition. «Qui de mieux pour l'illustrer que Joséphine Bacon?» souligne D. Kimm. La poète innue animera une soirée de poésie, conte et musique avec le jeune auteur-compositeur-interprète innu Matiu. (24 octobre)



<http://24heuresmontreal.newspaperdirect.com/epaper/viewer.aspx>

(À la page 17 du Journal 24 hres)

+ <https://www.journaldemontreal.com/2019/10/04/je-sors-je-reste>

7 octobre 2019 | Léa Papineau-Robichaud

Dans le journal 24 heures



Performance

Numain

Stéphane Crête est seul sur scène avec une poupée en silicone dans ce deuxième spectacle solo pour l'artiste. Il y explore des thèmes qu'il aime aborder: la transgression des convenances morales, la transe et les états altérés de conscience. Ainsi, il soulèvera quelques questions éthiques et morales à travers des moments parfois absurdes, parfois irréels ou encore dramatiques.

› *Ce soir à 19 h 30 au Cabaret Lion d'Or,
1676, rue Ontario Est*

Sur le site du Journal de Mtl

Performance

Numain



PHOTO COURTOISIE

Stéphane Crête est seul sur scène avec une poupée en silicone dans ce deuxième spectacle solo pour l'artiste. Il y explore des thèmes qu'il aime aborder : la transgression des convenances morales, la transe et les états altérés de conscience. Ainsi, il soulèvera quelques questions éthiques et morales à travers des moments parfois absurdes, parfois irréels ou encore dramatiques.

Ce soir à 19h à la Chapelle, 3700 rue Saint-Dominique

«Numain» : La solitude d'un homme et sa poupée

Que se passe-t-il durant les 65 minutes de Numain où le comédien et danseur Stéphane Crête est sur scène, seul avec sa poupée ? Sans dire un mot, notre homme arrive à exprimer, avec son inerte complice, des états d'âme qui habitent sans doute tous les amoureux du monde, à un moment ou un autre. Émotion, rire, embarras... tout y passe ! Un coup de maître !



Un homme seul et déterminé à tromper sa solitude ouvre une boîte rectangulaire, où se trouve les pièces d'une poupée qu'il assemblera devant nous. Cette étape traînait d'ailleurs un peu en longueur, en ce lundi soir de première au théâtre La Chapelle. Après avoir palpé un sein, le soupirant un peu mal à l'aise devant la nudité de sa «partenaire» l'habille légèrement. Il s'assoit à côté d'elle et se rapproche progressivement pour enfin lui toucher une main. Devant l'absence de réaction de la jolie blonde, l'homme tente le tout pour le tout. Il y va d'un strip-tease qui déclenche des cascades de rires,

au son de *Love me, please love me* de Michel Polnareff, un chanteur qui s'est aussi intéressé à une poupée, l'un de ses grands succès étant *La poupée qui fait non*.

Avec un humour qui passe par des gestes, appuyés de musique, on vit donc la fébrilité des premiers moments de l'amour, puis les non-dits, les frustrations et la colère. L'homme ira jusqu'à mordre la poupée, ce qu'il n'aurait vraisemblablement pas fait avec une véritable comédienne. On comprend maintenant ce que le comédien voulait dire, en expliquant qu'il croyait pouvoir parler plus facilement d'humanité en travaillant avec une représentation d'un être humain, plutôt qu'avec un véritable humain. On ressent la lourde solitude de ce personnage aux désirs inassouvis. Bref, c'est un voyage en profondeur chez un humain à la recherche d'amour et tout cela avec une remarquable économie de moyens. Efficace et original.

Numains

Conception, mise en scène et interprétation : Stéphane Crête

Conception marionnettiste : Marcelle Hudon | Bande sonore : Éric Forget

À La Chapelle, jusqu'au 11 octobre

Numain : Troublantes manipulations



© Cynthia Bouchard-Gosselin

Dans le cadre de la 8e édition du Festival Phénomena, Stéphane Crête présente un spectacle insolite portant sur l'intimité, sur la solitude et sur notre rapport aux autres comme aux objets.

En 2008, l'artiste polyvalent s'amusait de sa propre image et de ses obsessions avec *Esteban*, sa première œuvre solo, née au OFFTA. Ici, il explore plus largement l'état humain à travers le lien particulier qu'un individu entretient avec une poupée sexuelle de silicone, au réalisme confondant. Une proposition à la fois déroutante et risquée.

La pièce s'ouvre sur un silence religieux, tandis qu'un homme déballe et assemble une poupée. Avec des gestes qui relèvent du rituel, il manipule, anime et tente d'apprivoiser l'objet. Au moment où l'on s'en lasse, Crête commence à se manipuler lui-même, à s'animer. À travers une dizaine de tableaux sans paroles, une inquiétante relation prend vie et évolue, marquée par la symbiose, la passion, le désir et la violence. On se demande constamment jusqu'où les pulsions du personnage le mèneront et quelles en seront les conséquences.



© Cynthia Bouchard-Gosselin

Le spectacle offre de grands moments de malaise et l'absence de texte y contribue. Les motivations et finalités nous échappent parfois. Bien qu'il y ait peu de références directes à la sexualité, il est difficile de faire abstraction de l'utilité première de ce genre de poupée. Mais grâce à une narration non linéaire, l'auteur nous mène sur des sentiers troubles, qu'il détourne in extremis, pour ne pas tomber dans les pièges tendus. L'ensemble de l'œuvre nous plonge dans une sphère où le pitoyable courtise la tristesse. Certaines scènes sont d'une réelle beauté, comme celle où le personnage de l'homme entre dans une transe tourmentée afin d'attirer

l'attention sur lui. On aurait souhaité qu'il y ait davantage de ces moments.

Dans cette allégorie sur l'humanisation des objets, Stéphane Crête s'illustre par son jeu physique. Il n'hésite pas à devenir la chose de sa poupée, le pantin de son drame. Fruit d'un important laboratoire scénique, *Numain* ne relève pas du tour de force, mais expose une intéressante réflexion qui ne laisse pas indifférent, en raison des images déconcertantes qu'elle contient et du propos sombre qu'elle véhicule.

Numain

Conception, mise en scène et interprétation : Stéphane Crête. Conseillère marionnettiste : Marcelle Hudon. Oeil extérieur : Didier Lucien. Direction technique, régie et conception d'éclairage : David Poulin. Direction de production : Cynthia Bouchard-Gosselin. Décors, costumes, accessoires : Robin Brazill. Bande sonore : Éric Forget. Présenté au théâtre La Chapelle, scènes contemporaines jusqu'au 12 octobre 2019.

INSIDE & SOMEWHERE ELSE

<http://insideandsomewhereelse.com/danseperformance/humain>

9 octobre 2019 | Audrey Desrosiers

Numain, l'exploration Crête



Solo pour humain et poupée de silicone, **Stéphane Crête** poursuit ses explorations sur l'impudeur et les limites de la représentation avec une proposition dans laquelle il s'offre à nous vulnérable, se buttant à ses propres limites d'homme et où le spectateur est confronté aux parts du vide que nous portons tous. La solitude en tentative de partage... si elle est offerte à un être qui ne saurait nous décevoir, peut-être est-ce enfin **LA** solution pour s'en extirper. Ou pas.

Les premières manipulations donnent le ton. Ritualiste, avec grand respect... il pose d'abord la main sur son ventre. L'enfonce. Puis les seins. Puis la peau.

Évident de concevoir l'absence d'humanité émanant de cette poupée, on se surprend à alterner notre attention entre Stéphane et elle. Les marques d'humanitude, ces tentatives touchantes ici et là dans la performance rendent réellement attachante cette démarche-tentative-besoin de connexion. Comme de petits gestes non contrôlés, par erreur... connaissant le processus créatif exploratoire-filmé lors de la création, il aurait été, je crois, fort intéressant d'avoir accès à ces séquences.

Le format de la fameuse poupée est pour le moins perturbant. Elle est menue, fine, jeune, adolescente, avec les proportions requises pour correspondre aux codes actuels. Sans doute voulu... est-ce que le propos aurait été différent ou altéré avec des formes et un âge différent ? Est-ce une des raisons pour lesquelles le volet sexuel évident ne fut qu'effleuré ? Le matériaux corporel de Stéphane est efficace, âgé, habité, assumé et rend bien le procédé. Moment très touchant de séduction (*merci sans cabotinage*) de danse lascive et de transe. L'environnement sonore d'**Eric Forget** est à souligner.

La transgression comme voie d'accès au sacré



inconfortable... au point de vouloir le bousculer ?

La catharsis vocale fut brève (et retenue) mais que dire de ces moments peau sur peau (agencés à la nuance près) bouleversants, parlant de lenteur et silence, et très... humain.

Produit de consommation actuel, la transgression des codes, des fantasmes et des projections sociales sont effleurées avec beaucoup de tendresse et d'honnêteté. Aurons-nous accès à cet intérieur sacré si nous parvenons à abattre tous ces interdits construits ? Est-ce que le plaisir anticipé de ces transgressions sera au rendez-vous ? Rien n'est moins certain.

L'envie de violence m'a habité bien avant que Crête l'aborde en scène (troublant constat)... Est-ce que tous et chacun dans la salle, hier, furent également pris de cette étrange impulsion ? Est-ce que le rythme exploratoire qui s'imposait de soi m'était



Danse entre le profane et le sacré.

Habilement joués, les moments de repli, de rétro-action, de retour de la conscience et du regard-jugement extérieur nous offraient un acteur tout en nuances. Tous ces états du Monde où chacun de nous pouvions entrer.

L'alternance du désir porté vers elle puis désiré sur lui au cœur de cette danse. Devenir l'objet de ce désir, porter ce désir vers soi. Gestes appris, tentatives de reproduire ces gestes vides mais solidement ancrés. Très touchant de vérité ici encore. L'exercice va bien au-delà de ce que les préjugés pourraient présupposer, non pas *sexdoll* mais bien de réelles connexions humaines sont ici offertes et recherchées.

Une envie m'habite encore post-représentation, d'avoir accès à ces recherches, les moments d'exploration, ces séquences filmées où il définissait les gestes, habitait cet espace à partager avec cet être. Moment de grande grâce où il donne corps vaporeux drapé à la tête encore non installée sur ce corps de silicone. La conscience encore hors corps, elle nous apparaît en fait encore plus incarnée. Emphase de ce corps finalement accessoire interchangeable sans la conscience à viser dessus. Les gestes sont tendres, intimes-vrais, peut-être LE moment de rencontre intime réel entre les deux... sans corporalité, mais avec essence.

Crête, ritualiste



Imposition des mains, linceul, balancement d'énergie, procession funèbre... remerciements de cette vulnérabilité offerte et partagée, malgré la fin de non recevoir prévisible. Nous avons ritualisé hier, en ce que le théâtre-performance propose, en étant témoins de ces processus de déconstruction-connexion, en acceptant ce voyage ailleurs, en nous par nous intérieurité à lui. Être témoin de ce processus nous renvoie immanquablement à nos limites à transgresser, à notre propre solitude et nous mets face à nos pauvres moyens d'y parvenir

et bien souvent, nos vains échecs. Ou pas.

Moment définitivement à partager avec lui, avec vous.

À [LaChapelle](#) jusqu'au 12 octobre 2019.



«Numain» de Stéphane Crête: Du cercueil à l'autel au linceul



Depuis toujours, l'auteur-comédien Stéphane Crête explore et expérimente au théâtre. Ça remonte aux Laboratoires Crête. Toujours, il explore les limites de la représentation théâtrale, qu'il s'agisse d'explorations du corps dans l'espace scénique ou d'explorations du dialogue acceptable ou inacceptable sur scène ([Mauvais goût](#) l'an dernier sur la scène d'Espace Libre). C'est le cas encore avec le fascinant *Numain* – une performance «solo pour un humain et une poupée en silicone» – qu'il créé ces jours-ci à La Chapelle Scènes Contemporaines.

Numain, c'est un homme seul qui se fait livrer une poupée en silicone dans une boîte qui ressemble à un cercueil. Une femme qu'il déballe avec soin, comme un véritable rituel, et qu'il dépose, nue, sur une table qu'il a pris soin d'habiller. Sur cet autel, il apprivoisera sa nouvelle compagne, sa conjointe, et graduellement, on découvrira qu'il vit avec elle les mêmes étapes que vit un couple d'humains. Il passera à travers une multitude d'émotions, se livrera à une série d'explorations, d'expériences sensorielles qui se termineront par un adieu solennel, un enveloppement dans un linceul sur lequel il saupoudrera les pétales de la rose rouge qui ornait le «cercueil» du début.



Ce que l'on aurait pu croire une étrange perversion, un troublant assouvissement d'une dépravation sexuelle ou d'une carence affective demeure somme toute plutôt doux. Les pires dépravations que l'on aurait pu imaginer sont rapidement évacuées. Le personnage que nous présente Stéphane Crête est sans doute un être solitaire, isolé, asocial, triste, mais les préjugés que l'on pourrait avoir à l'égard d'un homme qui commande un tel «jouet» se nuancent rapidement.

Pendant soixante-cinq minutes, on se laisse aller à faire confiance au comédien-créateur et à sa poupée. On se laisse porter par le travail fascinant qu'il a développé avec l'experte en marionnettes, Marcelle Hudon, à l'exploration du mouvement d'une grande précision. Sans pudeur mais sans excès d'impudeur non plus, Crête laisse beaucoup de place à l'intelligence et à l'imagination du spectateur, l'invite à interpréter à sa façon ce qui lui est proposé. Comme en danse. Avec des codes, certes, mais une liberté d'interprétation. Bien qu'il soit soumis à certaines scènes qui pourraient troubler, créer de l'inconfort (à quoi sert l'art s'il ne fait pas ça par moments ?), le public y prend bien ce qu'il veut. Une proposition rafraîchissante.



Après avoir vécu une bonne dose d'inconfort (nécessaire) devant *Mauvais goût* l'an dernier, je m'attendais à ce que Crête monte d'une coche avec *Numain*. Au final, les deux œuvres sont clairement parentes au niveau de l'exploration, mais... j'aurai été beaucoup moins bousculé mais beaucoup plus touché par *Numain*, par la performance sans mots. Par le corps en mouvement, mis en musique.

Numain Conception, mise en scène et interprétation: Stéphane Crête Conseillère marionnettiste: Marcelle

Hudon **Œil extérieur:** Didier Lucien **Direction technique, régie et conception d'éclairage:** David Poulin **Direction de production:** Cynthia Bouchard-Gosselin **Décors, costumes, accessoires:** Robin Brazill **Bande sonore:** Éric Forget **En partenariat avec Festival Phénomena 7 au 12 octobre 2019 à 19h lundi, 20h mardi à vendredi, 16h samedi (65 minutes sans entracte)** La Chapelle, Scènes Contemporaines, 3700, rue Saint-Dominique, Montréal **Réservations :** 514-843-7738 – www.lachapelle.org

Photos: Philémon Crête et Cyntia Bouchard-Gosselin

«Numain» de l'artiste transdisciplinaire Stéphane Crête à La Chapelle Silence, solitude et silicone



«Numain» de l'artiste transdisciplinaire Stéphane Crête à La Chapelle Silence, solitude et silicone

Publié le 9 octobre 2019 par Virginie Chauvette

Crédit photo : Philémon Crête

Artiste transdisciplinaire, enseignant et acteur polyvalent, Stéphane Crête, avec Numain, son deuxième spectacle solo, poursuit le travail de recherche qu'il approfondit depuis maintenant 25 ans. Cette performance, tout à fait de mise pour le théâtre La Chapelle, aborde les thèmes au cœur des expérimentations du performeur. Elle questionne les notions de représentation, la transgression des convenances morales, les pulsions de vie et de mort, les différents états de conscience de l'humain, ainsi que les limites entre le profane et le sacré. Dans Numain, l'artiste est seul sur scène, accompagné d'une simple poupée en silicone.

La poupée comme un rituel sacré

Dans le silence le plus complet, sans musique ni paroles, l'homme qu'incarne Stéphane Crête ouvre son imposant colis placé au centre de la scène. Il sort de la boîte chacun des accessoires qu'elle contient: culotte, perruque, déshabillé et j'en passe.

Puis il sort la tête de la poupée et la dépose sur un tabouret. Elle nous regarde droit dans les yeux. C'est assez étrange. Il sort finalement le corps, sans tête, qu'il dépose sur une table, tels un animal à l'abattoir, ou encore un cadavre sur un lit d'hôpital, c'est selon. Le malaise se ressent chez le public, lequel, plongé dans le silence depuis un bon moment, observe cet homme prendre conscience de sa nouvelle compagne, avec beaucoup de minutie.

La suite de la performance se veut une exploration des possibilités de la poupée et de ce qu'elle peut offrir à l'homme souffrant d'une profonde solitude. On n'assiste à rien de déplacé ou de particulièrement trash; l'homme apprend plutôt à connaître sa nouvelle compagne avec le plus grand des respects, comme si elle représentait pour lui une sorte de divinité.

La confusion des états de conscience

Le protagoniste, voulant désespérément se sentir aimé et surtout combler sa solitude, voyagera à travers une multitude d'états d'esprit, devant l'inertie de cette nouvelle présence chez lui. Dans l'espoir que la poupée prenne miraculeusement vie et qu'il puisse ainsi combler l'immense vide qui l'habite, l'homme sur scène passera par la curiosité, la fascination, la folie, la colère, le pathétisme, le désespoir, l'ivresse et le deuil, et ce, à travers une série d'expérimentations avec la poupée. Tout au long de la prestation, celle-ci nous offre de puissantes et troublantes images, notamment grâce au jeu corporel magnifiquement livré par Stéphane Crête.

L'homme se glisse d'abord dans la peau de la poupée et essaie de la comprendre dans une approche de curiosité et de respect, tente ensuite de la séduire en se mettant à nu, puis se soumet à elle dans une sorte d'état de transe d'où émane le désespoir; il danse également avec elle, sans succès, puis réussit finalement à vivre un moment charnel qui prendra fin abruptement. Après plusieurs tentatives pour vaincre sa solitude avec cette poupée, l'homme fera finalement son deuil: ce n'est hélas pas cet amas de silicone qui le guérira de ses blessures.

Bien qu'elle soit assez hétéroclite, la trame sonore qui accompagne cette performance est bien appréciée. Elle aide le public à se sentir plus confortable devant des scènes souvent troublantes, et ajoute ici et là une touche d'humour et de ludisme, tout en comblant le silence par moments. Cette musique soutient à merveille toute la gamme d'émotions que nous fait vivre cette audacieuse proposition théâtrale.

Intrigant, triste et drôle à la fois, avec des moments où l'on se sent toutefois moins à l'aise, ce solo exploratoire autour de la poupée, bien que très hors-norme, est fascinant. Le rythme de la pièce, l'interprétation de l'acteur, tout en nuances, son jeu corporel, qui offre des images puissantes et des questionnements moraux, font de *Numain* une œuvre réussie.

Il s'agit d'un magnifique travail de recherche et d'exploration qui qualifie, selon moi, Stéphane Crête comme l'un des artistes les plus fascinants qui soient.

L'AVIS DE LA RÉDACTION



En toutes lettres

Arts et culture

<https://marioclutierd.com/2019/10/09/theatre-vie-et-mort-dune-poupee/>

9 octobre 2019 | Mario Cloutier

THÉÂTRE: Vie et mort d'une poupée



Dans *Numain*, Stéphane Crête met l'âme de son personnage – et/ou la sienne ? – à nu en faisant ressortir le caractère « humain » d'une poupée de plastique dans un spectacle très physique et dépouillé. Il donne une performance où l'expressivité du corps apparaît comme le plus parfait exemple de théâtre grotowskien qu'il nous ait été donné de voir à Montréal depuis la mort du théoricien/praticien polonais il y a 20 ans.

Jerzy Grotowski is alive and living in Montreal! La pièce de Stéphane Crête, *Numain*, met en pratique les enseignements de ce grand penseur du théâtre contemporain. Théâtre sans parole, dépouillé, où tout passe par le corps de l'acteur dans une sorte de rituel, par moments, incandescent.

Numain commence avec l'ouverture de la boîte de livraison de la poupée. Les gestes de Stéphane Crête sont lents, respectueux. Il semble prêter une âme à cette chose blonde type Ikea, jeune et presque anorexique, qu'il construit et habille pudiquement sous nos yeux.

S'ensuivront des scènes de questionnement, de séduction – rigolote, mais quelque peu convenue – et à des danses et corps à corps nettement plus inspirés, intéressants et troublants. Usant de pantomime, le personnage humain joue à la poupée, prêtant sa tête et ses bras à sa presque compagne, lui chuchotant des mots à l'oreille ou faisant mine de l'écouter.

Impossible de passer à côté de l'aspect des relations physiques devant cette chose hypersexuée, mais c'est le personnage humain qui prend en charge cet aspect dont il se lasse très rapidement.



Photo Cynthia Bouchard-Gosselin

à enterrer la poupée.

En appui, la bande sonore concoctée par Éric Forget vient à tour à tour souligner le caractère bizarre, ludique ou plus rythmé des situations et des actions.

Numain parle de la déshumanisation du monde, de l'incommunicabilité, du désamour et de la fin qui en découle. L'on se met parfois à espérer, comme le personnage de Stéphane Crête, que la poupée donne signe de vie autrement que par des mouvements de doigts et d'orteils d'une mollesse risible.

Même les yeux très beaux de la poupée, que l'homme arrache afin de les poser devant les siens, contemplent le vide qui les/nous entoure de plus en plus. L'artificiel, le superficiel, le facile et l'instantané, autant de matières non recyclables d'une froideur et d'une indifférence incommensurables.



Photo Philémon Crête

Présenté dans le cadre du festival Phénomena, *Numain* est au Théâtre La Chapelle jusqu'au 12 octobre.

«Numain»: être humain



Photo: Philémon Crête Dans cette succession d'interactions ratées ou incomplètes, l'humain réussit à être grotesque sans être ridicule.

Pour sa deuxième création solo, après *Esteban* en 2009, Stéphane Crête poursuit le travail d'exploration qu'il avait commencé avec Les laboratoires Crête, une série d'expérimentations sur le corps de l'acteur sur scène qu'il présentait en 2003. *Numain*, solo pour un acteur et une poupée en silicone, est une performance muette qui joue sur les limites de ce qu'est être humain, rappelant également que Crête est un expérimentateur scénique qui se fait trop rare sur nos scènes.

Spectacle volontairement impudique, *Numain* positionne le spectateur dans un rôle de voyeur qui observe l'intimité d'un homme seul avec sa poupée (objet qui, dans l'imaginaire collectif, est associé aux actes sexuels). Crête joue de cette tension, notamment en proposant une ouverture lente, sans bruit ou musique, créant un moment à la fois solennel et inconfortable.

Encadré du début à la fin par l'imaginaire de la mise en terre (le tombeau, le cercueil, le linceul, la prière), *Numain* joue dans des territoires solennels et rituels. Se limitant à un espace restreint — un carré de bois au centre de la scène sur lequel sont disposés un banc, une table et un tabouret —, Stéphane Crête explore les possibilités de la poupée, d'abord d'un point de vue purement « technique » (son élasticité, les poses qu'on peut lui donner, les gestes qu'elle peut faire) pour rejouer la découverte de l'objet : il faut monter la poupée, la préparer, l'habiller, etc.

Après cette introduction, le spectacle se divise en petites scènes qui explorent un éventail d'émotions émanant des rencontres interpersonnelles : la rencontre et la séduction, la tendresse, la colère, le deuil. Dans ces instantanés de relation, Crête joue et déjoue les codes des représentations romantiques, détournant des esthétiques comme celle du *strip-tease* : sur *Love Me, Please Love Me* de Michel Polnareff, le performeur passe du dénuement sensuel à la danse désarticulée et angoissante, créant une sorte de transe irrésistible.

Sans jamais aller dans des zones attendues (le clownesque, la sexualité ou la violence), Crête joue avec sa partenaire et crée des compositions esthétiques, à la manière d'un sculpteur qui observe son oeuvre. Passant par différents états de corps, Stéphane Crête s'investit complètement dans sa performance, cherchant l'approbation d'un être inanimé qui ne peut évidemment rien lui rendre.

À ses côtés, la poupée agit comme révélateur de son humanité, mais aussi des limitations de son propre corps : chaque pas de danse à deux ne peut qu'être inélégant, chaque rapprochement ne peut que se solder par un échec.

Stéphane Crête crée un univers ouvert aux interprétations (chacun y verra, selon ses sensibilités, un spectacle sur l'humanité, l'amour, la mort, le deuil, ou un peu tout ça à la fois), porté par une fragilité aussi inattendue que juste. Dans cette succession d'interactions ratées ou incomplètes, l'humain réussit à être grotesque sans être ridicule, touchant sans être larmoyant, étrange sans être impénétrable.

Numain

Conception, mise en scène et interprétation : Stéphane Crête. À La Chapelle jusqu'au 12 octobre dans le cadre de Phénomena.

«Numain»: exploration de la solitude avec Stéphane Crête

7 octobre 2019. Théâtre La Chapelle. Après l'immense succès d'«Esteban», des laboratoires de Stéphane Crête et plus récemment de «Mauvais goût», les attentes sont élevées. Avec Stéphane Crête, nous savons que nous allons plonger dans un univers hétéroclite, résultat d'une recherche artistique poussée. Le verdict est clair : un objet fascinant est né de ce protocole.

Seul avec l'objet de ses désirs

Un carré de bois franc, une table rectangulaire à grosse patte avec de la fourrure qui pend en dessous, un banc de bois sans dossier recouvert de plumes, un tabouret à roulettes recouvert de fourrure rose et un autel bas au centre nappé de blanc. Stéphane est assis sur ses genoux de façon très cérémoniale derrière l'autel. Rapidement, il dévoile en retirant la nappe blanche que cet autel est en fait la boîte contenant la poupée de silicone. La symbolique de ce moment est très puissante. Lentement, Stéphane vêtu d'une tenue en coton gris ouvre la boîte comme s'il s'agissait d'un trésor. Il dépose la tête de la poupée à l'avant-droit de la scène, sur le tabouret à roulette, face au public. Le regard presque humain de la poupée donne la chair de poule. Le corps de celle-ci est déposé sur la table. Le travail peut commencer.

Danse de séduction



Photo Philémon Crête

émotions pour un amas de silicone inanimé. L'être humain est une machine à émotions et Stéphane Crête un excellent ingénieur.

Doucement, par des petits gestes anodins, Stéphane Crête nous amène à développer de l'empathie pour cette poupée inanimée. Il l'habille d'un déshabillé noir et se montre timide à ses côtés. Il n'ose pas s'approcher trop d'elle. Puis, l'éclairage devient rouge tamisé et Stéphane Crête chante la pomme à la poupée qu'il a placée sur le tabouret en avant scène. Le jeu très physique de Stéphane Crête déploie toute sa beauté à cet instant puisqu'aucune parole n'est échangée. Pourtant on se surprend à trouver ce moment adorable. On ressent des

Critique de la solitude



Photo Cynthia Bouchard-Gosselin

L'un des thèmes récurrents qui se dégage de cette magnifique performance est la solitude. Le besoin de chaleur humaine de manière aussi fondamentale que nous avons besoin d'eau. Une scène l'illustre particulièrement durant ce spectacle. On voit Stéphane Crête couché sur le côté qui prend en cuillère la poupée face au public et murmure à l'oreille de celle-ci. La solitude qui se dégage de ce moment est palpable et tragique. Ce besoin d'être aimé et d'aimer. Les scrupules, la séduction, l'affection, le dégoût, la colère et la tristesse, nous passons par toute une gamme d'émotions devant cette performance de Stéphane Crête. «Numain» est à voir absolument. Pour explorer les tréfonds de l'âme humaine et se rappeler qu'au fond, on a tous besoin de se coller à l'autre pour aller mieux.

Présenté jusqu'au 12 octobre au [théâtre La Chapelle](#)

Funeste désir



Numain, conception, mise en scène et interprétation : Stéphane Crête ; conseillère marionnettiste : Marcelle Hudon ; œil extérieur : Didier Lucien ; direction technique, régie et conception d'éclairage : David Poulin ; direction de production : Cynthia Bouchard-Gosselin ; décors, costumes, accessoires : Robin Brazill ; bande sonore : Éric Forget ; présenté dans le cadre du Festival Phénomena au théâtre La Chapelle Scènes Contemporaines du 7 au 12 octobre 2019.

Avec *Numain*, Stéphane Crête propose une performance théâtrale sans parole mais au propos profond et complexe. Duo entre un humain et une poupée de silicone, la chair et ce qui l'anime montent la voix au contact contrasté de la matière inerte, dans ce qui est à la fois une danse et une lutte entre la vie et la mort. Création vivante s'inscrivant dans un esprit de laboratoire, *Numain* possède de multiples facettes, à l'image de son créateur comédien, clown, mime, performeur, ritualiste, auteur, enseignant. Mais au-delà d'une exploration formelle des possibilités de jeu avec une partenaire poupée – une *sex doll* particulièrement réaliste, faut-il préciser – et des enjeux thématiques d'une telle proposition, un véritable rituel se déploie et s'installe sur scène, entre profane, érotisme, désespoir et sacré.

La performance d'une heure se déroule en trois parties, durant lesquelles différentes expériences de la relation entre l'acteur et la poupée sont mises en scène, du premier contact à l'impossible fusion, en passant par la séduction et la supplication. L'ouverture est lente alors que Crête établit certains codes en ouvrant le coffre de carton de son jouet et en l'assemblant. Puis le spectacle s'incarne de plus en plus en intensité et en rythme, la trame sonore, qui intègre des chansons populaires (*Love me* de Polnareff par exemple), aidant à susciter l'attention exigée des spectateurs. L'imagination devançant la représentation, on se retrouve de plus en plus à l'affût de la direction qui sera prise lors de la scène suivante, se demandant quel interdit sera traversé et montré.

Étonnement, *Numain* s'avance beaucoup et peu à la fois sur le terrain des tabous, parfois frontal mais surtout subtil, dans un parfait et maîtrisé dosage d'audace. Un autre langage s'installe, celui du corps surtout, et la proposition s'exerce à tendre vers la chorégraphie et la transe, alors que les matières s'entremêlent, mutent et se déforment dans la plasticité de la peau et du silicone. Une véritable émotion parvient finalement à culminer.

Aussi théâtre d'objet et de marionnette, *Numain* utilise les multiples possibilités offertes par le décor, les accessoires et le mannequin. La grande table dont le dessous est recouvert de poils évoque celle du Docteur Frankenstein ou le linceul ; la prothèse génitale est tour à tour féminine et masculine ; la sex doll est traînée sans tête par un crochet ou déifiée en dominatrice, l'homme devenant l'objet de l'objet de son désir. Dans chaque partie, le performeur cherche à interchanger un moment les rôles, prend les poses, mais aussi les cheveux, les vêtements et jusqu'aux yeux de la poupée, dans une tentative de fusion mais aussi d'empathie : il est tout entier plongé dans un devenir qui donnerait ou redonnerait vie. Car dépassant l'hétérogénéité de la proposition, la trame d'un rituel hétérodoxe s'impose. Une histoire se rejoue tout en réminiscence. Un désir de tendresse se dévoile dans des chuchotements à l'oreille, mais peut-être qu'ainsi sont dits les mots qui n'ont pas pu ou qui n'ont pas su être prononcés à temps.



L'expérience limite à laquelle *Numain* touche est celle d'un amour fou et désespéré, qui se butte sans cesse à l'inanimé et sa non-réponse. Avec l'objet, la liberté est prise mais la colère monte également, dans l'impuissance et la solitude générées par un silence intégral. On pense au fétichisme compulsif qui tente de compenser la perte de ce qui a été aimé. On pense aux textes de Georges Bataille, notamment à sa nouvelle *Le Mort* – ou encore à *L'orage* de Régine Deforges qui y fait référence, et des pulsions

qui y sont exacerbées. Mais encore une fois, la performance de Crête est porteuse d'un érotisme qui est indirectement exploité, même rarement suggéré. Une autre quête dirige aussi la performance vers une conclusion autre que l'anéantissement. Il y a, d'une part, une interrogation sur la condition humaine (intention bien appuyée par la reprise de la célèbre scène shakespearienne du crâne de Yorick), et, de l'autre, une mise en scène d'un deuil, vécu ou existentiel, et de ses différentes étapes.

Prolongation conséquente de la démarche artistique de Stéphane Crête, la performance délaisse ici les aspects farfelus et comiques qu'il insuffle habituellement à ses créations. Il y a dix ans, son premier solo, *Esteban*, accumulait les personnages délirants. *Numain* se place presque en opposition avec cette proposition antérieure alors que le créateur y fait briller sa solitude, son corps, se détache peu de lui en apparence, tout en embrassant une neutralité, aidée du silence, sur laquelle une universalité peut se projeter. Loin de la facilité, *Numain* parvient tout de même à faire marque et transporte les spectateurs qui se laisseront toucher quelque part au plus près de leur propre nudité.

Crédit photos : Philémon Crête



<https://www.mixcloud.com/jason-pare/létrange-programme-05-michel-viau-et-ghyslain-duguay-10-oct-2019/>

Podcast CIBL- L'étrange programme ([Voir le MP3 en annexe](#))

Jeudi 10 octobre 2019 | Critique de Frédéric Moreau

 **L'Étrange programme**
12 octobre, à 10 h 38 · 

Cette semaine, on vous propose une entrevue avec les bédéistes Michel Viau et Ghyslain Duguay de la série [MacGuffin et Alan Smithee](#). On parle également des sorcières de Salem  de films d'horreur et de la pièce [Numain](#).

Pour écouter la balado 



MIXCLOUD.COM
L'Étrange programme 05 - Michel Viau et Ghyslain Duguay
- 10 oct 2019

 Vous et 3 autres 7 partages



Numain à La Chapelle : Seuls ensemble

Stéphane Crête partage la scène avec une poupée en silicone dans un spectacle solo absolument fascinant.

Le dévoilement de la poupée, avec ses perruques, vêtements et objets intimes, bien enveloppée de plastique et de tissu, ressemble à un dévoilement froid et clinique d'objets incongrus, un rituel troublant qui semble durer une éternité. Si elle représente, bien entendu, un objet ou une entité sexuelle, la poupée est ici maniée comme une compagne, tantôt partenaire de danse, tantôt objet de désir. Accompagné d'une trame sonore envoûtante, le comédien cherche à créer un lien physique, bien au-delà de la sexualité, avec sa partenaire de jeu. À travers une danse de corps entremêlés, contorsionnés, presque disloqués, un jeu de domination fantasmé, une recherche vaine d'approbation par la séduction, **Stéphane Crête** découvre les possibilités physiques et intimes de la poupée.

Transformée en figure dominante ou bien sacrée, la poupée est utilisée dans de nombreux tableaux très réussis qui tentent de l'humaniser. Lorsqu'elle atteint ses limites en tant qu'objet, c'est tout le désespoir de l'homme qui prend le dessus. C'est là où tout bascule et s'effondre; la poupée n'est qu'accessoire et sa fonction ne peut remplacer le toucher, la nécessité de l'intimité et du contact humain. L'ensemble est bouleversant et présente la solitude comme un mal envahissant et douloureux.

La forte présence scénique de Stéphane Crête offre des moments troublants dans ce spectacle exploratoire réussi. Un véritable tour de force par un comédien fort talentueux.

**Jusqu'au 12 octobre
à La Chapelle**

Numain; l'art de la solitude

Stéphane Crête continue son exploration créative sur les planches de La Chapelle avec son nouveau solo, *Numain*. Une quête qui explore le rapport aux objets, à l'humanité et à l'intimité.



Photo Cynthia Bouchard-Gosselin

Si dans son premier solo de 2008, *Esteban*, Crête était un genre de clown triste, ironique et absurde qui s'inventait un monde dans lequel vivre et survivre. *Numain* continue dans cette veine, avec un aspect néanmoins beaucoup plus terre-à-terre et concret : la relation avec un objet inanimé. En l'occurrence, une « sex doll ». « Pourquoi travailler sur scène avec un « sex doll » ? Étant intéressé par la notion de transgression comme voie d'accès au sacré (l'influence de Georges Bataille n'étant jamais bien loin), Stéphane Crête émet l'hypothèse que des espaces limites comme le désir, la violence ou l'impudeur seront des notions plus « faciles » à explorer avec des poupées qu'avec de véritables acteurs », peut-on lire dans le texte expliquant la démarche.

En effet, d'un objet de fascination, voire tabou, la poupée suscite, dans l'heure de ce solo, des mises en scène loufoques de Crête qui tente de la séduire, en plus d'incarner le désir, la violence, l'adoration et la mort. Le comédien joue, également, à insuffler la vie à sa partenaire inanimée, se substituant tour à tour dans la tête et au corps de la poupée, faisant penser au théâtre d'objet. Malgré qu'il la démembre, joue avec les articulations, Crête considère sa partenaire comme une réelle personne ; jamais il n'aura de gestes vulgaires et ne l'utilisera à des fins sexuels.

...avec son Numain, Crête arrive à explorer cet objet inusité et passer par toute la gamme des émotions presque en même temps que le spectateur.

Au contraire d'*Esteban*, malgré les thèmes récurrents et chers à Crête (la solitude, les frontières morales, la mort, le désir, la violence), où le narratif n'avait pas nécessairement de séquences chronologiques, et pour lequel l'auteur avait travaillé complètement seul, *Numain* est somme toute différent. Crête s'est octroyé l'œil extérieur de Didier Lucien, une conseillère marionnettiste (Marcelle Hudon), une bande sonore originale (Éric Forget) et une professionnelle des costumes, des décors et des accessoires (Robin Brazill). Tous ces ajouts autour de Crête sont bénéfiques pour le spectacle. Meilleure qualité narrative, accessoire et mouvements dans le théâtre d'objet bien maîtrisé et mis à profit ; autant d'éléments qui rendent *Numain* réellement attrayant.



Photo Philémon Crête

Être en relation avec une « sex doll » peut d'abord susciter un jugement défavorable, mais avec son *Numain*, Crête arrive à explorer cet objet inusité et passer par toute la gamme des émotions presque en même temps que le spectateur. Si d'emblée on s'attend à ce que le comédien assouvisse principalement des fantasmes sexuels déjantés, comme souvent associés aux « sex dolls », c'est au contraire plutôt dans des jeux de séduction et de limites de jeux physiques et corporels auxquels on assiste. L'isolement d'un homme qui se retranche et qui alors considère une poupée comme compagne de vie suscite (ici) une certaine empathie, et nous fait nous questionner sur la solitude de nos sociétés.

Crête continue de peaufiner son art avec *Numain*, se soumettant à la fois à une performance physique et psychique, en plus d'être complètement muette. Il captive l'attention de l'auditoire par sa variété d'émotions et son jeu physique inégalé.





LE CULTE

<http://leculte.ca/ouvertures-culturelles/numain-un-homme-et-son-peche/>

17 octobre 2019 | Juliette Gaudreault-Tremblay

Numain: un homme et son péché



Dans le cadre du festival Phénoména, le comédien-auteur-metteur en scène Stéphane Crête présente, à la Chapelle Scène contemporaine, la performance théâtrale *Numain*, un dialogue muet entre un homme et une poupée en silicone. Issue d'une recherche de longue haleine sur la transgression de la pudeur et des convenances, *Numain* est une incursion expérimentale dans une intimité solitaire qui trouble et déconcerte, mais ne choque pas par sa vulgarité.

Dans un décor d'un kitch modeste, l'homme déballe sa partenaire de scène qui désarme de réalisme : à échelle humaine, ses yeux sont expressifs et sa peau est souple. Dans un silence solennel, il l'assemble et l'habille avec une précision chirurgicale, mettant l'accent sur l'inexorable matérialité du mannequin.

La performance est rythmée par de courtes scènes présentant les tentatives de rapports de différentes natures avec la poupée, dont la trame musicale romantico-lascive dicte le ton. D'abord séduction, puis tendresse, les interactions ne sont que déception ; l'intimité impossible avec le corps inerte de chair artificielle ne faisant que rappeler à l'homme sa solitude. Le deuil comme ultime recours, l'objet profane est sanctifié, l'homme ne lui trouvant une incarnation qu'en une idole adorée.

Le langage du corps et du geste est exploité avec sensibilité et impudeur, l'homme se meut en une danse sensuelle avec sa partenaire statique qui se transforme en spasmes désarticulés de pulsions refoulées. Inévitablement, la question du rapport malsain entre les genres est suggérée. La poupée inanimée, qui incarne la beauté et la jeunesse (culte de la femme-objet), est soumise à un homme mûr ; on place le spectateur dans une position de voyeur qui suscite encore plus le malaise puisque le désir charnel patent n'est jamais consommé. La performance évite intelligemment les pièges du cliché et de la caricature : on ne met pas en scène la décadence d'un désespoir sexuel, la poupée de silicone comme accessoire du pathétisme de l'existence, mais plutôt une exploration des rapports humains lorsque les pulsions qui les déterminent ne peuvent être assouvies. Avec *Numain*, Stéphane Crête nous convie à une expérience qui confronte à la mise en scène du dénuement de l'homme dans sa perversion.

Photo: Philemon crête

Le spectacle a aussi été inscrit sur ces calendriers culturelles :

<http://montreal.murmitoyen.com/detail/885921-numain>

<https://www.somontreal.ca/>

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/07-lachapelle/2020/numain.html>

<https://voir.ca/quoi-faire/scene/stephane-crete-numain/>

<http://www.artere.qc.ca/calendrier/21642-numain/>

<https://montrealtheatrehub.com/event/numain/2019-10-10/>

<https://quebecdrama.org/event/numain/2019-10-10/>

<https://troctheatre.com/>